

# ROUEN



Pension « Heudelay », 1, rue des Arsins.



Rue du Maulévrier.



Collège Royal, actuel lycée Corneille.



Un élève insoumis.

Hector Malot fréquente Rouen durant toutes ses années d'études, de l'âge de 9 à 17 ans. Après avoir fait ses « humanités » à Paris, il retrouve la capitale normande en tant qu'apprenti clerc de notaire, alors qu'il suit les cours de la faculté de Droit à Paris. Aussi la ville de Rouen est-elle très présente dans ses écrits et plus particulièrement dans *Les amours de Jacques*, roman en grande partie autobiographique, dans lequel Malot évoque son adolescence rouennaise.

## **Pension « Heudelay » (en réalité les pensions « Heudron » et « Lemardelay »)**

« Le 11 août 1839 est une date qui marque l'histoire de ma vie : ce fut ce jour-là que mon père se décida ... à m'envoyer en pension » explique Malot à la première page de son roman. Après un long voyage en diligence de Bourgheroulde à Rouen, Hector arrive devant l'institution « Heudelay ».

« Jamais je n'avais vu de murailles si froides, des arbres si chétifs, du sable si rempli de cailloux. La cour à peu près carrée était fermée, à son extrémité et en face de nous, par une grande maison avec d'innombrables fenêtres, à gauche, par une galerie couverte en zinc, (...). La grande maison servait aux études, au réfectoire et aux dortoirs, la galerie en zinc aux récréations les jours de pluie, et le long bâtiment aux leçons de musique, de dessin et à la cuisine. De cette cuisine s'échappait, à travers la cour, en la partageant par la moitié, un ruisseau qui retenait entre ses pavés mal joints une eau gluante et noirâtre. » (*Les amours de Jacques*, 1859).

## **Collège Royal (actuel lycée Corneille)**

À l'âge de douze ans, en même temps qu'il intègre le Collège Royal, Hector Malot devient externe de la pension Guernet, située dans la rue du Lycée, au 2 rue du Petit Maulevrier.

Comme son aîné Flaubert, qui a usé les bancs du lycée dix ans plus tôt, et curieusement pour de futurs romanciers, Hector Malot ne brille guère que dans une seule matière : l'Histoire.

« Mes classes, exceptées pour l'histoire, ont été assez médiocres. Je donnais tout mon temps pour la lecture. (...) J'avais inventé une division du travail qui me donnait beaucoup de liberté. Je faisais la rédaction d'histoire, on la copiait sur moi, et je copiait sur les autres tout le reste de mes devoirs, thèmes, versions... » explique-t-il dans le Roman de mes Romans.

## **Rue Bouquet**

Longue carrière de professeur agrégé à Corneille, connu pour sa sévérité. Malot ne le portait pas dans son cœur !

«...cette vieille bête de Bouquet, fut-il pion plus borné que celui-là ! Il a attristé ma jeunesse et il subsiste encore dans mes souvenirs d'écoliers une vivace rancune contre sa bêtise et sa brutalité » lettre à Eugène Noël, journaliste au Journal de Rouen, 24 novembre 1896.

# Rouen

## St Ouen

Très proche de ses lieux d'étude, c'est indéniablement le monument rouennais préféré du romancier. **« Saint-Ouen de Rouen, à la fois plein de noblesse et de grâce »** note-t-il dans ses Carnets. La silhouette de l'abbatiale, plus longue et plus haute que la cathédrale, est citée à plusieurs reprises dans les romans de Malot : **« les fenêtres donnaient, (...) sur les derrières du jardin de l'Hôtel de Ville ; pour vue, elles avaient l'abside de Saint-Ouen, à demi cachée dans les arbres, et, au-dessus, la tour centrale de l'église découpant sur le ciel sa couronne ducale si merveilleusement travaillée... »** (*Complices*, 1893). **« Quand nous demandons d'être émus, ce n'est pas la poésie, ce n'est pas la musique qui peuvent produire des sensations ou des idées comparables par la force et la grandeur, à celles qui naissent en nous, en entrant par une matinée de soleil dans Saint-Ouen ou dans la cathédrale de Strasbourg... »** fait-il dire à son abbé Guillemites dans *Un curé de province* (1872).

## Palais de Justice, rue aux Juifs

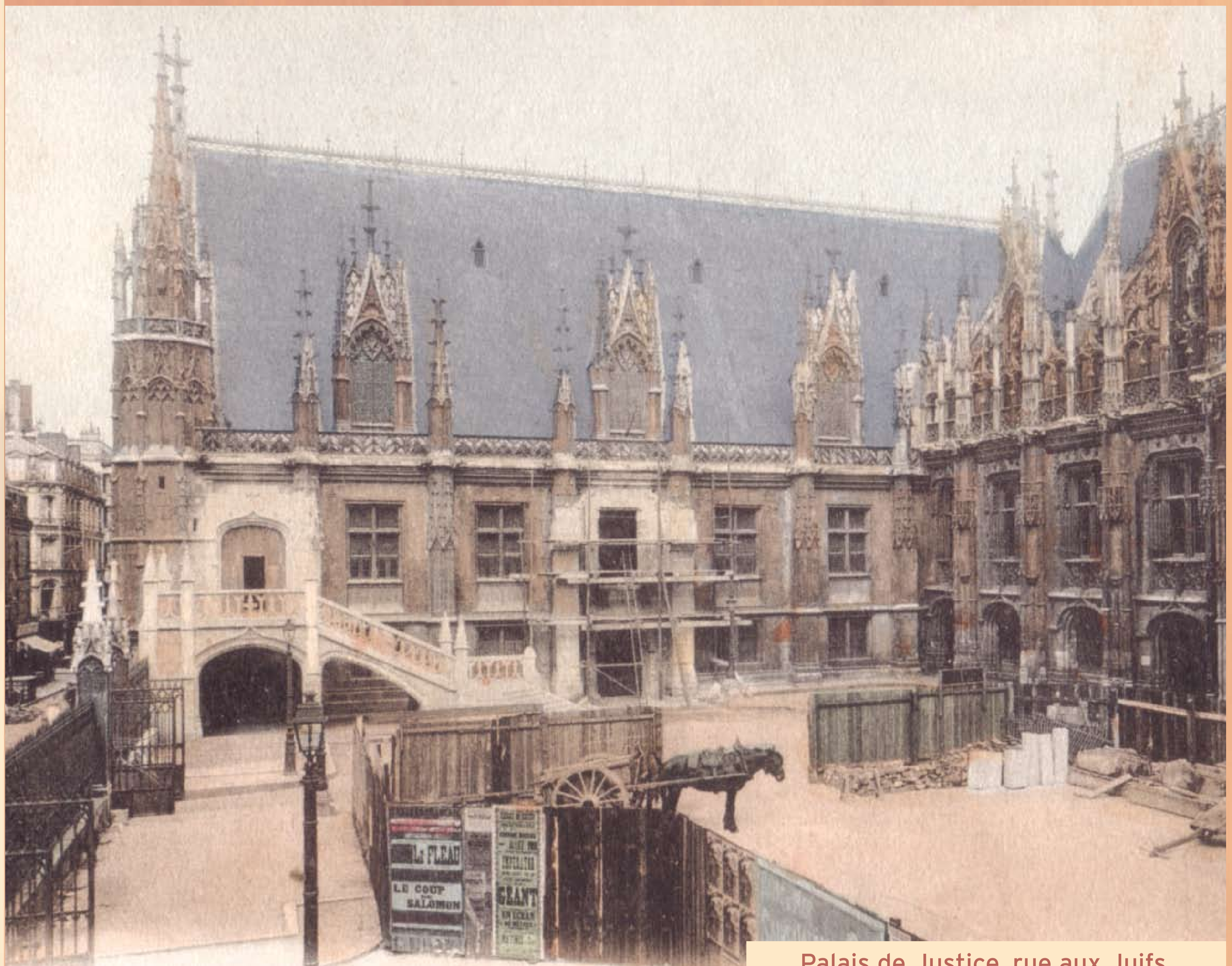
Malot, l'a fréquenté et suivi des audiences, alors qu'il faisait ses études de droit. **« cette vaste salle des Assises de Rouen, la plus belle de France »** écrit-il dans *Complices* (1893). **« Il plaidait quelquefois, dans une même journée, soit au Tribunal Civil, soit à la Cour, deux ou trois affaires, et il les plaidait comme on plaide en province et surtout à Rouen, c'est-à-dire au fond, solidement, avec des détails infinis de fait et de droit ; le tout, non pour éclairer les juges, mais pour contenter le client ; ... »** (*Les amours de Jacques*, 1860).

## Rue des Charettes

À proximité du port, cette rue « chaude » de Rouen, chantée plus d'un siècle plus tard par Mac Orlan, est évoquée par Hector Malot comme lieu de débauche des bourgeois rouennais. **« On mangeait ferme, longuement, bruyamment, et quand à la fin on quittait la table, c'était invariablement pour s'en aller déguster quelques verres de liqueurs fortes chez Alphonse, rue des Charrettes, à l'assommoir des ouvriers du port, qu'on appelle à Rouen des Soleils, comme s'il y avait un régal, pour les estomacs repus de ces bourgeois, à jouir du spectacle de l'ivrognerie chez les misérables hâves et déguenillés qui se tiennent appuyés debout contre les murs crasseux de la salle sombre et se nourrissent d'alcool moins cher pour eux que la viande. »** (*Complices*, 1893).



Église Saint-Ouen.



Palais de Justice, rue aux Juifs.



# Saint-Adrien, la violette de Rouen

Dans une autre roman, *Complices*, Hector Malot décrit une curiosité locale : la *Viola rothomagensis* ou « violette de Rouen », pensée ne poussant aujourd'hui que dans un périmètre très localisé de dix kilomètres autour de la capitale normande : elle se développe sur les éboulis crayeux et ensoleillés des coteaux calcaires de la Seine, en amont de Bonsecours.

*« C'était l'habitude, que le dimanche après le déjeuner, Turlure et Médéric fissent une promenade (...) Pour ce dimanche là, il avait été convenu, dès le mardi, qu'ils traverseraient la rivière et monteraient la côte de Saint-Adrien, du haut de laquelle se déroule l'un des plus beaux panoramas de la Normandie, sur la boucle que forme la Seine d'Elbeuf à La Bouille, et que ferme dans le lointain vaporeux la noire forêt de La Londe. Sans doute la vue de ce paysage entraînait pour une part dans le choix de cette excursion, mais ce que Turlure voulait avant tout, c'était montrer à son jeune ami la Viola Rhotomagensis, cette pensée d'un bleu fin qui, sur son sol natal, et dans la terre crayeuse de ces coteaux, forme de si joli tapis. »* (*Complices*, 1892).

À l'époque d'Hector Malot, la violette était assez répandue. Le romancier évoque en effet un « si joli tapis ». Le réchauffement climatique, l'abandon des troupeaux de moutons qui débroussaillaient et permettaient un meilleur ensoleillement des coteaux, et surtout la cueillette intensive des promeneurs rouennais ont fait quasiment disparaître cette fleur. Devenue une espèce micro endémique, elle est aujourd'hui interdite à la cueillette et fait partie de la liste des espèces protégées en France, par arrêté du 20 janvier 1982.



Colline de Saint-Adrien.

